Vol. XXXVII Saint-Boniface, Manitoba, 29 Avril 1908. No. 25

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) .... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et décès seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

Grand Projet d'Union Nationale

On nous passe la communication suivante avec prière de publier :

L'Association St. Jean-Baptiste de Winnipeg a tenu une assemblée fort nombreuse dans les salles de l'église du Sacré-Cœur dimanche après-midi, M. Poulin au fauteuil. L'un des incidents encourageants a été l'admission de plusieurs nouveaux membres.

Après les affaires de routine la question de la célébration de la fête nationale a été prise en considération et M. le curé Portelance, dans une chaleureuse allocution, a soumis un projet dont les suites peuvent être de la plus haute importance pour notre nationalité dans l'Ouest du Canada.

Après avoir parlé des fêtes déjà données par la société, et de celles que nos compatriotes organisent sur d'autres points du continent, M. le curé soumet à l'assemblée un mémoire qui lui a été communiqué et dont il approuve entièrement l'idée.

"Nulle démonstration nationale, dit ce mémoire, ne peut être considérée comme satisfaisante si, en récompense des efforts déployés, elle ne produit un double résultat: 1o. rehausser aux yeux des étrangers le prestige de la nationalité qui l'organise. 2o. ranimer le patriotisme de ceux qui y participent.

Les célébrations locales ne peuvent, par leur nature même, prétendre à ce résultat que dans une mesure fort limitée. Simples réunions de famille, elle peuvent être fort agréables, mais il leur manque l'éclat, le nombre, le caractère extraordinaire qui sont essentiels pour réveiller et l'attention des nations étrangères, et l'esprit national sommeillant sur la routine. Il faut pour donner aux peuples la conscience de leur propre force de grandes réunions plénières dans lesquelles le génie de la race s'affirme avec éclat.

Il est dangereux de lasser les énergies par une repétition trop fréquente de ces grandes fêtes; mais il semble qu'au Manitoba, il s'est écoulé assez d'années depuis la dernière réunion pour qu'on ait plutôt à considérer le besoin que le danger. Le besoin, il est d'autant plus grand que ces dernières années ont amené ici des milliers d'immigrants qui n'ont pas encore eu l'occasion de se rencontrer et se lier de cette intimité qui est si nécessaire à l'unité. Si l'on veut que les nombreuses colonies de notre race qui sont dispersées en ces vastes régions de l'Ouest conservent leur homogénéité il faut ajouter aux liens d'origine, de langue, de religion qui les unissent déjà, d'autres liens provenant de relations suivies et de certains intérêts matériels tel que la mutualité.

L'année 1908 nous paraît des plus propices pour la convocation d'une telle réunion. Les grandes fêtes de Québec pour célébrer les commencements de la colonisation du Canada vont commémorer un événement qui intéresse aussi bien l'Ouest qui fait assurément partie du Dominion. Champlain est notre héros aussi bien que celui de Québec.

En prenant l'initiative d'une grande réunion de ce genre, Winnipeg peut facilement justifier de ses titres. Cette ville offre non-seulement les plus grands avantages comme logement et transport; mais sa colonie canadienne-française naissante se recommandera sans doute à toutes les autres paroisses. On comprendra partout l'importance de faire cette manifestation dans la métropole même de l'Ouest dans laquelle nous ne faisons que commencer à prendre pied. L'an prochain St. Boniface voudra marquer par des fêtes non moins imposantes l'événement mémorable de l'inauguration de sa cathédrale, et plus tard ces fêtes pourront se tenir là où on jugera qu'elles peuvent produire le plus de bien. Assurément de cette entente en pourrait attendre de meilleurs résultats que des douzaines de célébrations isolées qui sont plutôt un signe de désunion que d'union.

Avec ces quelques considérations je passe au plan qu'il me paraît possible d'adopter.

Ce plan comprend deux *parties distinctes*:

Une grande fête populaire.

Une convention de délégués autorisés des sociétés nationales.

L'auteur du mémoire et le père Portelance passent ensuite à la discussion des moyens de célébrer et s'attachent à démontrer que la paroisse du Sacré-Cœur est toute préparée pour entreprendre l'organisation de cette réunion plénière de notre race, puis M. le curé conclut au milieu des applaudissements; "voilà comment on célèbre une fête nationale."

Après quelques remarques de MM. Cardinal et Arsenault qui disent tout le bien que de semblables fêtes ont fait chez les Canadiens des Etats-Unis et chez les Acadiens le projet est référé, au comité déjà chargé de s'aboucher avec St. Boniface, et le Rev. P. Portelance lui-même est chargé de se consulter avec les autorités ecclésiastiques en vue d'une organisation immédiate.

La société a adopté une résolution endossant la requête de l'A. J. C. F. C., concernant l'usage du français par les compagnies de transport dans la province de Québec.

Mardi le Rév. P. Portelance a eu une entrevue avec Mgr Dugas, qui a donné l'assurance de son bienveillant concours au projet de célébration générale.

LES PLAINES D'ABRAHAM

Londres, 15.—Un important mouvement se dessine en Angleterre en faveur du rachat des plaines d'Abraham, près Québec, dont on veut faire cadeau au Dominion du Canada à l'occasion des fêtes du troisième centenaire de la fondation de cette ville par Samuel de Champlain. Le duc d'Argyle, les lords Aberdeen Derby, Lansdowne et Minto ont récomment lancé une invite à plusieurs personnages distingués de contribuer au fonds de plus d'un million de dollars nécessité par le grandiose projet de transformer les plaines en un parc public.

"Le lord-maire a présidé une assemblée des promoteurs au cours de la quelque ont été nommés membres du comité exécutif: le vicomte Middleton, président lord Strathcona et lord Mont Stephens, membres.

"M. Arthur Grenfell suggéra que la participation de l'Angleterre prît la forme d'un hommage s'adressant également à Wolfe et à Montcalm, les deux héros tombés pendant la bataille, ce qui fut immédiatement résolu.

"Le lord-maire a promis de tenir le 15 mai, une assemblée publique, où parleront le duc d'Argyle, lord Lansdowne et lord Derby."

Cette dépêche, que nous reproduisons tout simplement, d'un quotidien, ressemble fort à de l'impérialisme déguisé; et les Canadiens s'y habituent......

Le Manitoba.

Mercredi, 29 Avril 1908

UN PROTET

Protester, c'est bien toute la satisfaction que nous aurons, croyons-nous, de cet article.—Car, nous nous attaquons à plus fort que nous ; à moins que les consciences ne se révoltent enfin contre les rusés compères qui exploitent l'opinion publique en notre pays.

Autrefois, *La Presse* combattait avec nous pour les droits de la minorité. Elle a publié des écrits très justes sur cette cause, des écrits diamétralement opposés à ceux qu'elle publie maintenant. C'est qu'aujourd'hui la *Presse* trouve profit à changer d'opinion ; elle trouve profit à berner le public, et le public se laisse bénévolement faire.

N'importe, nous voulons protester.

La *Presse* vient de commettre des articles dont la facture n'est certes pas tout-à-fait nouvelle. Elle s'est bien souvent employée à ce genre de radicalisme, qu'elle sait habilement emmieller, déguiser, enharnacher.

On sera peut-être surpris de nous entendre parler de radicalisme à propos de la *Presse* Pourtant, nous ne retirons pas le mot, car il est juste.

La *Presse* d'aujourd'hui, sans souci de ses anciennes traditions, livre sciemment ses compatriotes à toutes les veuleries qui courent le monde. Et pour faire son œuvre, elle s'accroche, sans conviction, à toutes les arguties qu'elle croit propres à entrainer à sa suite une opinion publique bisisée, bien trop engluée pour se rendre compte des déchéances nationales avec lesquelles des esprits, eux-mêmes déchus, s'efforcent de les familiariser.

Que des politiciens affamés de pouvoir aient pu violer le pacte sur lequel repose la constitution du Canada sans provoquer la colère de la province de Québec, c'est une déchéance plus grave que toutes celles auxquelles nous avons été exposés depuis le régime français. La violation de ce pacte nous a enlevés, à nous catholiques et citoyens de race française, nos écoles chrétiennes et l'usage officiel de notre langue ; c'est-à-dire, les deux joyaux qui étaient notre orgueil et notre force.

Par trois fois cependant, l'électorat canadien-français a ratifié la politique lamentable qui a causé ces désastres.

Et il s'est trouvé des chefs, qui devaient être nos défenseurs, pour dédaigner le piedestal où les aurait placés une attitude plus fière, plus chrétienne et plus patriotique, s'ils avaient compris la responsabilité de leur position. Il se trouve aujourd'hui des journaux,comme la *Presse*, se disant la plus importante feuille du pays, pour oser se rabaisser au point de trouver glorieuse une condition malsaine, autrefois blâmée par ses propres écrits.

La *Presse* affecte de confondre deux situations également défectueuses, mais distinctes. Elle confond la situation scolaire du Manitoba avec celle des deux provinces récemment érigées.—Ce truc seul est suffisant pour révéler la faiblesse de sa thèse.

Elle prétend encore faire de l'histoire ; elle ne réussit qu'à raconter *des histoires* Elle s'en prend au *castorisme*. Elle se classe par là dans le genre fossile. Assimiler de justes réclamations, fondées sur la conscience et sur le droit des peuples au respect de leur langue, à une campagne politique, quelque sincères et quelque nobles qu'aient pu être les intentions des écrivains que l'on a cru spirituel d'affubler de ce titre, c'est se faire injustice à soi-même, c'est mêler dans un but perfide deux choses absolument dissemblables et par les hommes favorables aux idées de cette ancienne faction et par les adversaires auxquels elle s'attaquait ; c'est vouloir faire de l'une un dérivatif pour empêcher le peuple de juger l'autre avec toute la sévérité qu'elle mérite. C'est, nous le répétons, travailler dans le genre fossile.—On avait plus d'intelligence à la *Presse*, autrefois, quand elle a été fondée. Evidemment, en vieillissant la *Presse* en a perdu ; elle a perdu de sa noblesse de cœur et d'une partie des brillantes aptitudes qui la distinguaient.

La *Presse* veut encore mettre au compte de l'*obscurantisme* les efforts de ceux qui ont cru et croient encore, aussi sincèrement que fermement,à la possiblité de conserver les privilèges dont nous jouissions autrefois.

Obscurantiste, donc Léon XIII, qui a condamné le régime actuel et a rappelé aux catholiques leur obligation de lutter pour un meilleur sort.

Obscurantiste, encore, l'épiscopat Canadien, qui a donné son adhésion aux recommandations du Pape ! Obscurantistes, tous ceux qui n'ont pas voulu se faire les complices du vol dirigé contre eux.

Obscurantiste, c'est un mot qui sent la juiverie et dont se sont servis les radicaux, les ennemis de l'Eglise, dans tous les temps, pour déprécier les hommes et les œuvres catholiques !

Pourtant, à la peine de mériter cette épithète, les catholiques qui sentent leur responsabilité et leurs obligations sont bien forcés de revendiquer les droits de leur foi et de ses institutions. On nous parle de paix, *de paix rétablie....*

De paix véritable, nous n'en avons pas ; la paix n'existe pas sans la justice; or on ne nous a jamais rendu justice. Ce semblant de paix que l'on invoque ne prouve point la thèse de la *Presse* ; ce n'est que le seuil du tombeau où les peuples, se lassant eux-mêmes de la lutte pour l'existence et ce qui la caractérise, s engouffrent trop volontiers ! Libre à qui voudra d'appeler *paix* cette situation : Pour nous, c'est un égorgement, c'est l'inertie de l'agonisant, privé de la parole et de l'usage de ses membres !

Le prestige de sir Wilfrid Laurier ne gagnera jamais rien au souvenir de ses gestes dans la question scolaire.

Bien loin d'avoir sauvé ce qu'on pourrait considérer comme les débris d'une crise redoutable, il a tout perdu.

Si, en 1896, sir Wilfrid eut eu les instincts d'un véritable homme d'Etat, il se serait levé en chambre et aurait fièrement déclaré son intention d'appuyer le bill réparateur, sauf, en comité de le perfectionner, s'il le croyait défectueux en quelques parties.

Les catholiques du Manitoba n'auraient pas alors été sacrifiés ; les difficultés subséquentes qui ont éclaté à l'occasion de la création des nouvelles provinces, n'auraient pas surgi ; la nationalité canadienne-française n'aurait pas subi, dans l'Ouest et ailleurs, les échecs que l'on sait.

Individuellement sir Wilfrid Laurier serait arrivé au pouvoir aux élections de 1896, tout comme il y est alors parvenu. Et il se serait acquis une gloire et une reconnaissance immenses, au lieu qu'il s est réduit au rôle de politi ien opportuniste par l'obstruction qu'il a faite au bill réparateur. Les thuriféraires d'aujourd'hui auront beau faire, la fumée qu'ils lanceront restera de la fumée, sans parfum et mêlée de beaucoup de suie.

Nous protestons contre les récents écrits de la *Presse* et contre la dégénérescence lamentable qu'ils accu ent.

SIR A. P. CARON

C'est avec peine que le pays a appris la mort de Sir Adolphe Caron, ancien ministre de la Milice et maitre général des Postes du Canada.

Le distingué défunt vivait retiré depuis 1900 et son nom n'était mêlé que rarement à nos vaines querelles.

Sir Adolphe était l'une des figures les mieux connues et les plus sympathiques du monde politique. Ses belles manières, sa grande loyauté, sa franchise, sa générosité lui conciliaient tous les cœurs.

Sous des dehors mondains, sous une enveloppe d'une élégance recherchée, ce compatriote éminent cachait un cœur solide et une volonté de fer. C'était un caractère. Les hommes comme lui deviennent de plus en plus rares.

Lancé tout jeune encore dans la politique, M Caron ne tarda pas à y faire sa marque. A 37 ans, il entrait dans le gouvernement de Sir John A. Macdonald en qualité de ministre de la Milice. Il s'acquitta de ses devoirs avec un zèle et une ponctualité tout à fait remarquables. En 1885, lors de la révolte du Nord-Ouest, il se multiplia pour assurer le succès de la campagne que les troupes canadiennes étaient appelées à faire, à une saison défavorable. Il s'efforça de rendre le sort des soldats le moins pénible possible.

Ceux qui se rappellent la tourmente créée par l'exécution de Riel savent ce que les chefs conservateurs d'alors durent déployer de courage et d'énergie pour ne pas être emportés. Sir Adolphe fut le plus violemment assailli. On se rua sur lui avec rage. Il fit face à l'ennemi et lui tint tête.

Les campagnes qu'il livra à cette époque, dans le comté de Québec, resteront mémorables.

Sir A.-P Caron était le fils de l'hon. R.-E Caron, L.L.D, autrefois juge à Québec, et subséquemment lieutenant-gouverneur de cette province, et de son épouse, Joséphine de Blois.

Il naquit dans la cité de Québec, le 24 décembre 1843 et fit ses études classiques au séminaire de Québec; il fut gradué de l'Université McGill en 1865.

Admis au barreau au cours de la même année, il forma une société légale avec les MM. Andrews et exerça la profession d'avocat durant quelques années. Il fut créé Conseil de la Reine par le marquis de Lorne en 1879.

Vers l'année 1870, il commença à prendre une part active aux luttes politiques. Aux élections générales de 1872, il fut défait dans le comté de Bellechasse, mais en revanche, il se fit élire dans le comté de Québec, et il fut député de cette division de 1875 jusqu'à la prorogation du sixième parlement, en 1891.

Aux élection suivantes, il représenta le comté de Rimouski, et en 1896,Saint-Maurice et Trois-Rivières.

Après avoir été whip du parti conservateur, il fut appelé à faire partie du cabinet de Sir John A. McDonald, comme ministre de la milice, le 9 novembre 1880 Sir A. P. Caron fut aussi ministre dans la milice dans le cabinet de Sir John Abbott jusqu'au 25 janvier 1892 alors qu'il devint ministre des postes. Il demeura à la tête de ce département sous le gouvernement de Sir John Thompson et de Sir Mackenzie Bowell, et dimissinna, en 1896, avant les élections générales qui devaient amener Sir Wilfrid Laurier à la direction des affaires du pays.

Les services qu'il avait rendus, alors qu'il était ministre de la milice, en 1885, lui valurent la croix de K. C. M. G.

Feu Sir Adolphe était marié depuis 1867, à Mlle Alice Baby, fille unique de l'hon. François Baby.

Le pays perd en Sir Adolphe Caron un citoyen distingué et un homme politique émérite.

LE PONT DU G. T. P.

Son Honneur le Maire Bleau et M. Hormidas Béliveau sont revenus d'Ottawa où ils s'étaient rendus afin d'exposer au gouvernement et à la Commission du Transcontinental l'opportunité d'affecter au trafic général le pont que le Grand Tronc Pacifique construira sous peu entre les villes de Winnipeg et de St-Boniface.

Messieurs Bleau et Béliveau, conjointement avec M. Eggertson, représentant la ville de Winnipeg, ont tenu deux conférences avec les membres de la Commission du Transcontinental; ils y ont exposé les vues des deux villes au sujet de ce projet Plans et chiffres en mains ils ont établi que le coût original du pont étant approximativement de cinq cent mille dollars ($500.000.00), il faudrait une somme additionelle d'environ $300,000.00 pour en faire une voie d'utilité publique générale comportant : espace réservé aux convois de la Compagnie, espace pour voies de tramvay, route pour les voitures et passerelle pour les piétons.

Les délégués ont ensuite rencontré Sir Wilfrid Laurier, qui pour cette occassion, avait requis la présence de l'honorable M. Graham, Ministre des Chemins de fers et Canaux. Sir Wilfrid Laurier a conclu cette conférence par la promesse que le Gouvernement donnerait la moitié du surplus du coût originel établi approximativenent par le Grand Tronc. Nous l'avons dit plus haut, le pont, agrandi tel que nous le voulons, coûtera environ $300.000.00 de plus. C'est donc la somme de $150,000.00 que le gouvernement Fédéral aurait à verser.

Le Conseil de Ville de St. Boniface et celui de Winnipeg ont fait preuve d'une louable initiative en cette circonstance;nous espérons que de leur côté le Gouvernement et la Comission du Trancontinental feront tout en leur pouvoir pour amener les choses à une conclusion satisfaisante; car il n'y a rien de conclu jusqu'ici : tout n'est encore que projet et calculs. Avec la promesse que le Gouvernement interviendra de la manière expliquée plus haut l'examen de cette grosse entreprise devient plus facile. Il s'agit maintenant de trouver la solution qui sera à la fois la plus avantageuse et la plus en rapport avec la modicité de nos revenus.

• • •

M. le Maire a profité de son séjour dans l'est pour visiter Montréal, Québec, Trois-Rivières et autres endroits.

UNE RUMEUR

On annonce que M. J. Ernest Cyr a prié ses amis de ne plus le considérer comme candidat. M. le docteur Molloy, de Morris, sera en toute vraisemblance le porte-étendard du parti libéral dans le comté de Provencher aux prochaines élections.

Le Club Conservateur de Winnipeg

Le club conservateur français de Winnipeg donnait mardi dernier un *concert boucane* des plus intéressants et des plus encourageants.

L'hon. sénateur Bernier, patron du club, avait été invité ainsi que l'hon. procureur-général Campbell à adresser la parole.

Malgré son état précaire de santé, l'hon. M Bernier se rendit au club où il fit une revue de la politique fédérale, mettant ses auditeurs au courant des faits qui ont provoqué récemment l'institution d'une Commission Royale ; l'orateur exprima aussi la patriotique idée que le gouvernement fédéral devrait prendre des mesures pour assurer sans plus de délai le creusement du canal de la Baie Georgienne.

L'hon. M. Campbell expliqua aux membres du club la teneur du projet de la loi électorale Aylesworth. Tous ont pu toucher du doigt l'iniquité de ce projet.

Il est rumeur qu'un grand nombre de libéraux honnêtes, effrayés des opportunités que cette loi offrirait à la canaille, a résolu de demander au gouvernement fédéral de ne pas s'entêter à faire passer une mesure dont l'arbitraire est tout simplement révoltant.

Après M. Campbell, M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, et M. J. C. Smith, prononcèrent aussi des discours sur les questions politiques du jour.

Le président, M. Cardinal, et les autres officiers du club conservateur français de Winnipeg font un superbe travail d'organisation et nous sommes certains que le succès va répondre à leur généreux effort.

L'UNION STE-CECILE

La soirée de jeudi dernier, aux salles de l'Union Sainte Cécile (ancienne académie Provencher), a été une réponse généreuse à l'appel que Monseigneur l'Archevêque faisait en faveur de ce cercle lors du dernier anniversaire de sa consécration épiscopale.—Il y avait salle comble.

Cette soirée n'est que la première d'une série qui doit se continuer pendant deux semaines, aujourd'hui et mercredi prochain.

Tout y a été conduit avec gaieté et entrain. L'enthoutiasme qui y règna fut tel que la direction crut bon d'ajouter de nouvelles tables de manière à placer facilement la foule qui y est attendue ce soir.

Pendant les parties de cartes, l'usage des billards est gratuit. Le lunch, fourni et préparé par les dames, prouve une fois de plus la générosité et l'habileté de la canadienne ; la magnifique décoration de la salle est une preuve de son bon goût. En un mot, ces soirées, qui répondent à un besoin de notre population, sont une occasion pour nos dames de faire dignement apprécier leurs qualités de cœur et d'esprit.

La femme canadienne française encourageait autrefois de ses paroles et de son exemple nos ancêtres qui façonnaient la patrie d'aujourd'hui. C'est aussi faire œuvre de patriotisme que de prêter main forte à une organisation dont l'action sociale doit s'exercer pour l'extension et la défense du bien.

Rendons-nous donc à ces soirées. L'entrée est de vingt-cinq centins pour les hommes. Les dames nous font sans payer l'honneur et le plaisir de leur présence.

Communiqué.



NOTICE

Rural Municipality of LaBroquerie

SALE OF LANDS FOR ARRREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of LaBroquerie, to me directed and bearing date the Nineteenth day of February A. D 1908, commanding me to levy upon the several parcels of lands, hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon and costs. I do hereby give notice that, unless said arrears of taxes and costs be sooner paid, I will, at the hour of ten in the forenoon, on Tuesday, the twenty-sixth day of May A. D. 1908, at the Municipal Hall in Ste Anne, proceed to sell by public auction the said lands for the said arrears of taxes and costs.

DESCRIPTION	Section	Township	Range	Acres	Arrears of Taxes	Costs	Total	Patented
N E qr	10	6	7	1 60	107 10	50	107 60	Patented
N W qr	10	6	7	1 60	53 54	50	54 04	do
S E qr	10	6	7	1 60	43 56	50	44 06	do
N W qr	12	6	7	1 60	94 01	50	94 51	do
N E qr	17	6	7	1 60	25 82	50	26 32	do
N E qr	26	6	7	1 60	41 71	50	42 21	do
W hf	27	6	7	3 20	117 02	50	117 52	do
W hf of E hf	27	6	7	1 60	40 35	50	40 85	do
E hf of E hf	27	6	7	1 60	58 50	50	59 00	do
S W gr	28	6	7	1 60	105 79	50	106 29	do
W hf	34	6	7	3 20	106 65	50	107 15	do
S E qr	10	6	8	1 60	35 11	50	35 61	do
N W qr	14	6	8	1 60	47 67	50	48 17	do
S hf of N W qr	18	6	8	80	50 51	00	51 01	do
S E qr	18	6	8	1 60	58 37	50	58 87	do
S W qr	20	6	8	1 60	36 56	50	37 06	do
N E qr	28	6	8	1 60	27 63	50	28 13	do
S E qr	32	6	8	1 60	34 96	50	35 46	do
S W qr	1	7	7	1 66	59 59	50	60 09	do
S E qr	2	7	7	1 04	58 83	50	59 33	do
N W qr	9	7	7	1 60	29 99	50	30 49	do
N E qr	35	7	7	1 60	72 20	50	72 70	do
N W qr	5	7	8	1 60	66 97	50	67 47	do
L Ss qr and 10 of	7	7	8	80	21 79	50	22 29	do
S E qr	7	7	8	1 60	35 44	50	35 94	do
N W qr	9	8	8	1 60	104 98	50	105 48	do
S W qr	10	8	8	1 51	59 75	50	60 25	do
N W qr	16	8	8	1 35	113 35	60	113 85	do
E hf of S E qr	17	8	8	80	83 29	50	83 79	do
S W qr except School ground	17	8	8	1 58	62 61	50	63 11	do
N E qr North of Dawson Road	17	8	8	1 52	31 73	50	32 23	do
N E qr	30	8	8	1 60	24 29	50	24 79	do
L Ss 12 and 13 and W hf of L Ss 11 and 14	9	8	6	1 20	94 01	50	94 51	do
S hf fractional	34	8	6	2 43	77 92	50	78 42	do
S W qr and W hf of S E qr	2	8	7	2 40	106 50	50	107 00	do
Northerly 24 chs of Southerly 34 chs of	4	8	7	1 92	160 59	50	161 09	do
Lot 8 Ste Anne except Ely 20 chs	...	...	...	1 08	41 93	50	42 43	do
Lot 17 Ste Anne	...	...	...	1 11	26 10	50	26 60	do
Lot 18 Ste Anne	...	...	...	1 51	29 67	50	30 17	do
Lot 30 Ste Anne Ely 6 chs	...	...	...	....	49 61	50	50 11	do
Lot 40 Ste Anne Wly 6 chs	...	...	...	95	380 01	50	380 51	do
Lot 42 Ste Anne	...	...	...	2 04	56 26	50	56 76	do
Lot 52 Ste Anne, S of Public Road	...	...	...	40	13 34	50	13 84	do
Lot 79 Ste Anne	...	...	...	1 29	31 62	50	32 12	do
Lot 83 Ste Anne	...	...	...	60	18 12	50	18 62	do
S hf	16	6	7	3 20	124 68	50	125 18	do
S E qr	21	6	7	1 60	114 98	50	115 48	do

Dated at Ste des Chênes, this Sixteenth day of April A. D. 1908.

J. A. LACERTE,

Secretary-Treasurer,

Rural Municipality of LaBroquerie.

Chez Nous ET Autour de Nous

—A vendre où a louer 5 acres de terrain à deux-milles et demi de la Ville. Sadresser A GAUVIN.

—Le chemin de fer du Grand-Tronc Pacifique, entre Portage-la-Prairie et Winnipeg sera terminé d'ici au 1er mai.

—Le C. P. R. ouvrira ses hôtels d'été dans les Montagnes Rocheuses entre le 15 mai et le 15 juin. L'hôtel de Banff sera ouvert le 15 mai.

—Il y aura assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste, dimanche prochain, à 1.30 hrs P. M. à l'Hôtel de Ville. Prière de s'p rendre en grand nombre.

—Les chevaliers de Colomb donnaient, hier, au Manitoba Hall un banquet dont le succès a été considérable. L'Ordre compte une dizaine de membres à Saint-Boniface.

—La nouvelle loi concernant les liqueurs est en force depuis lundi. Dorénavant on ne pourra servir les liqueurs dans les salles à dîner des hôtels, que de 1 heure à 3 heures p. m. et de 6h. à 8h. p. m.

—La compagnie des Tramways parait avoir amicalement réglé avec ses employés toutes les questions en controverse depuis trois semaines. On évite une grève paraissait imminente il y a dix jours.

—A vendre: Une terre de 160 acres à La Broquerie. Maison, étables, graineries, animaux, roulant de ferme; 70 acres en culture, prêts à recevoir la semence. Termes faciles, s'adresser à M. CLEOPHAS MARCOUX.

—Il se livre depuis une dizaine de jours une grosse bataille entre le C. P. R. et ses ouvriers. Le C. P. R. refuse virtuellement de reconnaître les unions ouvrières; de plus il a fermé un certain nombre de ses usines, lundi dernier, donnant comme raison le manque d'ouvrage dans ces usines. Une grève est imminente. Le C. N. R. est en délicatesse aussi avec ses ouvriers, pour les mêmes causes. Les Unions de l'Est sont en sympathie avec celles de l'Ouest et menacent d'empêcher leurs membres de travailler afin de forcer la main aux compagnies de chemins de fer.

—On annonce que la Norwood Improvement Company a accepté l'offre de $75 000 faite par le conseil de ville de St. Boniface pour l'achat du pont Norwood Ce pont deviendra donc libre de péage dans quelque temps.

—Le C. P. R. et le C. N. R. publient des bulletins très satisfaisant sur l'état des semences Il y a 80°/o du blé de semé La pluie de vendredi et de samedi a fait un bien immense au pays. La saison commence donc heureusement.

—Les chiffres de l'immigration durant la dernière année fiscale ont été les suivants: 262, 469, dont 120,182 Anglais; 83, 975 immigrants du continent européen et 58,312 Américains. Augmentation sur l'année 1906: 39,767. Cette immigration se dirige surtout dans l'Ouest canadien.

—Deux chars d'étudiants de l'Université McGill (Montréal) arrivaient ici lundi, en route pour l'ouest. Ces jeunes gens veulent se renseigner sur les valeurs agricoles et minières du du pays et se sont trouvé de l'emploi durant les mois qu'ils consacreront à leurs études et à leurs observations.

—Un cas d'amour: un Galicien a été arrêté à Winnipeg sous l'accusation d'assaut sur sa femme, laquelle déclare qu'il est devenu furieux quand elle a refusé de l'embrasser. Notre Galicien résolut d'embrasser quand même; à l'aide de sa ceinture il attacha solidement sa femme sur une table et lui vola ensuite plusieurs *kisses*. La tendre épouse est furieuse et a fait arrêter son mari!

—Nous apprenons avec plaisir que notre ami, monsieur Antonio Béliveau vient d'être nommé gérant des magasins du "Fashion Craft" à Winnipeg. Cette promotion est considérable; parvenir à une telle situation à l'âge de vingt-quatre ans, c'est assurément chose rare. Notre ami s'est identifié avec le Fashion Craft depuis plusieurs années par un travail attentif; une promotion en de telles circonstances dit tout de suite le mérite du titulaire.

LE MANITOBA

LE PAYS DES BONNES OCCASIONS
POUR LE
Cultivateur, le mécanicien ou le travailleur.

Le pays où l'homme peut faire le plus, dans peu de temps et sans beaucoup d'effort

EN 1906.

1. 3,141,537 acres ont produit 61,250,418 minots de blé, une moyenne de 19 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont depensé au dessus de 1,515,085 dans la construction de bâtisses.
3. Les retours de la construction a Winnipeg prouvent qu'il été dépensé dans cette ville $13,000,000.
4. Un collège agricole est établi.
5. Le prix des terrains augmente toujours. Ils se vendent maintenant de $6.00 à $50.00 l'acre.
6. Le Manitoba a 45,000 cultivateurs riches.
7. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres cultivables, prairie vierge prête à la culture.

AUX NOUVEAUX COLONS

Venant à l'Ouest—Ne passez pas le Manitoba sans voir les riches terrains et ses avantags. Arrêtez à Winnipeg et renseignez-vous sur les conditions et a location des homesteads, sur le prix et la valeur des terrains du gouvernement provincial et des chemins de fer.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agriculture

Pour information spéciale voyez
JOSEPH BURKE, 617 rue Main Winnipeg, Man.
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, On

Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui.

Je puis maintenant proclamer que les Pilules Rouges m'ont guérie de ce vilain mal d'estomac et d'intestins qui faisait mon désespoir

LETTRE DE MELLE JEANNE NADEAU, DE GREENVILLE JUNCTION, MAINE.

N'oubliez pas que, pour jouir de la vie, il faut être bien portante. Comment voulez-vous travailler, comment voulez-vous même vous amuser, si vous êtes obligée tout le temps de vous demander: Est-ce que je puis faire cela? Est-ce que ça ne me fera pas de mal? etc.

Une santé qui n'est pas bien établie, bien solide, est naturellement un grand embarras pour les personnes qui ont à gagner leur vie.

Mais il ne faut pas oublier que, pour toutes les jeunes filles, indépendantes ou non de fortune et de position, il n'y a rien au monde qui éloigne autant les maris en perspective que d'entendre tout le temps parler de petits malaises, d'indispositions, de faiblesses. Il n'y a pas un homme qui aime à se charger d'une femme délicate.

Nous savons qu'on s'en va répétant: qu'on n'est pas maître de sa constitution. C'est une erreur, il y a bien des moyens d'améliorer son état de santé si l'on a le courage et l'intelligence de faire ce qui est nécessaire.

Nous disons d'abord le courage, parce qu'il y a beaucoup de malaises qui sont de l'imagination. Il n'y a rien de plus facile que de s'écouter et de se laisser aller à cet état demi-maladif constant. Le danger est qu'on constate bientôt que les maux imaginaires sont des maux réels.

Surtout ne pleurez jamais, c'est dans les romans seulement que les femmes qui pleurent sont intéressantes: dans la vie réelle, cela leur donne le nez rouge et les yeux gonflés, et les hommes n'aiment pas cela.

En général, bien dormir, respirer de l'air frais, manger de bonne nourriture, prendre de l'exercice et ne pas serrer ses vêtements sont le meilleur régime.

Mais, voilà, ce régime-là, sauf la dernière partie, n'est pas à la portée de toutes les femmes; beaucoup doivent travailler; beaucoup n'ont pas le moyen de se procurer une nourriture aussi parfaite qu'elles le désireraient. C'est pour celles-là justement qu'ont été inventées les Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges contiennent précisément tous les ingrédients que nous venons d'énumérer: air, sommeil, digestion, ou plutôt, des ingrédients dont les effets sont absolument analogues, c'est-à-dire qui donnent du sang.

Avec des Pilules Rouges on a du sang, c'est-à-dire de belles couleurs, des muscles, de la vivacité et du courage.

On est une vraie athlète, sans cesser d'être femme! Voilà pourquoi toutes les jeunes filles qui travaillent devraient prendre des Pilules Rouges.

Greenville Junction, Janvier, 1907.

Mes bons docteurs,

Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui où je puis proclamer bien haut que je suis guérie de ce vilain mal d'intestins et d'estomac qui me mettait au désespoir. C'était assez triste pour une jeune fille de dix-huit ans d'être aussi malade que je l'étais. J'avais dû cesser mes classes, je ne pouvais plus ni étudier ni m'amuser et je souffrais tout le temps. J'avais souvent des indigestions après lesquelles cela me prenait toute une semaine pour me remettre. Pendant ce temps-là, mes compagnes étaient gaies et fortes et moi, je restais seule à me plaindre. Cela ne pouvait pas durer et puisque les médecins ne voulaient rien faire pour moi, je vous ai écrit et vous m'avez ordonné un si bon régime. Vos Pilules Rouges m'ont fait tant de bien! Elles m'ont remise complètement de cette mauvaise grippe qui m'avait ruiné l'estomac. Je ne m'en ressens plus maintenant. Je suis grosse, grasse et rougeaude, chacun me fait des compliments de ma bonne mine au lieu de me faire des condoléances comme autrefois. Je suis la plus gaie du lot et la plus éveillée maintenant. Je dis partout à qui je le dois. Mes parents se joignent à moi pour vous remercier."—Jeanne Nadeau, Greenville Junction, Maine.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter,

Fac-Similé d'une boite de Pilules Rouges.





Melle JEANNE NADEAU, Greenville Junction, Maine

les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autre source que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

The Liquor License Act

The following applications for Renewal of Licenses also Transfers, have been received by the Board of License Commissioners for License District No. (4) in the Office of the Chief License Inspector, corner of Kennedy & Broadway St's Winnipeg, at the hour of 2 P. M. on Wednesday the Twentieth day of May A. D. 1908.

J. H. Lavoie, Wholesale, St. Boniface.
Joseph Thibault, St. George Hotel, St. Boniface.
Frank Savoie, Can. Northern Hotel, St. Boniface.
Joseph Couture, Couture Hotel, St. Boniface.
Fidèle Monfor, St. Boniface Hotel, St Boniface.
E. Couture, Quebec Hotel, St. Boniface.
Levin et Lyone, Norwood Hotel, St. Boniface.
Aime McDougall, Dawson Hotel, Lorette.
S. Plopper, Woodbine Hotel, Bedford.
A. E. McLaughlin, Woodridge Hotel, Woodridge.
Horace Roberts, Neverville Hotel, Niverville.
James Forstall, St. Pierre Hotel, St. Pierre.
H. Bilodeau, Can. Northern Hotel, St. Anne.
J. B. A. Houde, Giroux Hotel, Giroux.
A. Roujeau, Otterburn Hotel, Otterburn.

TRANSFERS

Of the License of the Otterburn Hotel, Otterburn, from Odias Gratton to A. Rougeau.
Transfer of the License of the Rougeau Hotel, Giroux to J. B. A. Houde.
Dated at St. Boniface this 28th day of April A. D. 1908.

M. J. JOHNSTONE,
Chief License Inspector.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE ROMAN D'UNE GRAND'MERE

II

(*Suite.*)

Après l'office du soir entendu avec beaucoup de recueillement par tout le monde excepté peut-être par moi (et encore ce n'était pas le recueillement qui m'avait manqué, puisque je l'avais poussé jusqu'à la somnolence — un blessé est excusable), nous revînmes à la Rupelle, où de tout temps l'abbé Saintyves dînait avec les Sorbrasse.

Mais le retour n'avait pas été aussi agréable que l'aller. Le temps déjà lourd vers les midi s'était encore alourdi ; il tournait bel et bien à l'orage. La chaleur devenue extrême réveilla les élancements que me causaient encore mes trois blessures — pas une du moins, peut-être bien même une de plus, car il y avait beau temps que l'estafilade de ma joue gauche ne comptait plus, réduite à une imperceptible ligne blanche ; et je me sentis très mal quand nous fûmes à la maison. Ma grand'mère exigea en conséquence que je me misse sur un des canapés du salon pour me reposer, dormir même, de façon à dîner guéri, de belle humeur et de meilleur appétit.

Je n'étais pas endormi depuis une demi-heure que je fus repris par le cauchemar qui, depuis que j'avais été blessé, avait empoisonné mes sommeils de malade et de convalescent, un cauchemar d'autant plus victorieux et poignant qu'il reproduisait à quelque variantes près la réalité, une réalité lugubre.

De la neige, de la neige encore et partout, une neige épaisse accumulée, serrée, gelée, cédant à peine aux pas, une neige établie solidement sur les parois des rocs les plus lisses, de la neige ouatant les ravins, faisant disparaître la glace des torrents, tant de neige que les bras des sapins avaient peine à montrer leur noirs squelettes, sous son amas durci. Ce ciel délicat cette blancheur implacable, font paraître plus noirs les vêtements, plus sales les visages, plus lourde la traînante allure des fourmis humaines qui la piétinent, ramassis de mobiles, de mobilisés de Turcos, de francs tireurs, débris de l'armée de l'Est restes des com bats de Montbéliard et de Villersexel, fuyant lentement vers la frontière suisse, à peine éloignée de quelques lieues, touchent bientôt et qu'ils n'atteindront pas. Gelés, découragés, muets de rage, ils s'en vont les vaincus, doutant de la patrie et d'eux-mêmes et du ciel. On marche, on se traîne, on glisse on se fait une béquille de son fusil dont le fer brûle les doigts engourdis et bleuis. Pour parfaire ce tableau, faites gronder au loin le canon, tandis que la fusillade éclate tout d'un coup, ici ou là, semblable à un déchirement brusque d'étoffes.

Bientôt le ciel se teint à l'horizon de toutes les nuances de la pourpre. Ce n'est plus un coucher de soleil, c'est une aurore boréale ; son reflet ensanglante la neige et fait penser à tout le sang humain qui a coulé depuis six mois des veines françaises et teutonnes, et qui noircit maintenant et se décompose, infectant l'air tout autour. A cette lueur de sang succède une demie obscurité qui grandit à mesure qu'au ciel pâlissant, naissent et s'avivent les points scintillants des étoiles. La neige est toute noire maintenant, le froid s'ajoute au froid, le scintillement des astres vers qui les yeux se lèvent machinalement les uns pour prier, les pleus que la température arrache aux prunelles. O malheureux bétail humain, lambeau de la déroute, image éparse du désespoir !

C'est en vain que moi-meme, soutenu par quelque chose de plus elevé que l'instinct de la conservation et le besoin farouche de repos qui exaspère mes hommes, moi que la défaite n'a pas vaincu encore et qui voudrais me battre toujours et mourir si je ne puis triompher, je cherche à faire bonne mine à la fortune. Comme les autres, je me sens a bout de force. Mes vingt-trois ans sont glacés jusqu'à la moelle ; mes jambes se raidissent ; le sommeil, ce terrible sommeil qu'amene le froid me livre de cruels assauts. Pourquoi ne pas me laisser tomber sur la neige et m'endormir pour tout oublier, tout perdre et le présent et le passé et l'avenir, et la vie même !

Allons! secouons-nous, secouons ces hommes qui trébuchent et ne veulent plus avancer ; disons-leurs un de ces mots à la fois courageux et gais que je savais si bien dire deux mois auparavant. Hélas ! je ne les lance plus comme je les lançais dans la ferveur des combats, alors que, malgré les échecs répétés, un lambeau de la robe verte de l'espérance flottait encore devant mes yeux. Ce que je trouve est froid comme la glace qui raidit ma moustache, inutile comme le courage des vaincus. Je lis dans le regard de ceux qui m'écoutent du mépris pour mon âge que l'élan que j'ai montré leur a fait momentanément oublier. Du reste, parmi ceux qui me suivent, combien y a-t-il de mes anciens soldats? Une partie engraisse les champs de bataille, une autre partie s'est éparpillée, des inconnus se sont ralliés à moi. Les retraites ne connaissent plus les formations de compagnie ; c'est le troupeau se tassant par peur, mais qu'une autre peur desagrége. Il faut se taire, se résigner à ne plus être qu'une unité dans l'amas des fuyards.

Tout à coup, à notre droite, une vive fusillade éclate. On s'arrête pour charger les armes, et je retrouve pour un moment des soldats. Les plus las semblent résolus. C'est qu'à force de souffrir, on ne tient plus à la vie. La fusillade cesse, l'écho même des coups isolés s'évanouit dans le grand silence nocturne, et le troupeau reprend sa marche pesante et découragée.

Halte encore ! C'est le bruit d'une galopade enragée. Cette fois, personne n'a plus envie de se défendre. Qu'ils nous prennent, qu'ils nous tuent, disent-ils à l'envi. Sept ou huit des plus résolus viennent seul se grouper autour de moi, décidés à vendre chèrement leur vie. L'un d'eux, un franc-tireur, montagnard des Vosges, s'avance au-devant des cavaliers. "Amis" nous crie-t-il. Ce sont des *tringlots* qui viennent de laisser prendre un convoi de munitions Nous voudrions en arrêter quelques, pour savoir au moins où se trouve l'ennemi, afin de ne pas donner dans le gros de ses forces ; mais arrêtez donc des gens saisis par la panique ? Ils passent en hurlant. Quelques-uns même tirent sur nous, sans nous atteindre heureusement. La nuit, tout ce qui bouge devient suspect. Enfin, le cheval de l'un d'eux qui boite bas trébuche et s'arrête ; je le saisis vivement à la bride ; le franc-tireur retient un sabre français qui se lève sur une tête française, la mienne, " Où sont les ennemis ? "

—Où? Partout, ici, là là-bas; il n'y a plus que deux sentiers que je sais pour me sauver, je suis du pays.—Restez avec nous vous nous conduirez. —Rester... de quoi ? —Je suis lieutenant, je vous l'ordonne. —Des lieutenants, il n'y en a plus.—Soit, restez pour aider vos camarades à passer la frontière. —Qu'est-ce que ça peut me faire que les autres y passent ; c'est ma peau que je veux sauver. Allons! lâchez la bride. — Laissez-le aller, lieutenant, fait le franc-tireur — Mais je m'obstine, il tire sur la bride, le cheval se cabre, j'ai saisi mon revolver. Allons donc ! tuer un Francais, et pourquoi? Tandis que j'abaisse l'arme, le cheval éperonné se cabre de nouveau et me voilà par terre. Lorsque je me relève, le fuyard équestre est loin et j'entends mes hommes ricaner. C'est pour le coup que le désir de me coucher sur la neige me reprend. Grand'mère, si vous saviez ! si vous saviez !

Est-ce d'avoir prononcé le nom magique de celle qui m'a fait un homme, mais je n'ai pas revu une seconde le visage serein et majestueux de l'aïeule, que je me sens guéri de ma lâcheté, et de nouveau en possession de tout mon courage, plein d'une résignation que je n'ai pas encore connue. Je me rapproche des hommes qui se sont moqués de moi. C'est égal, lieutenant, me dit tout à coup l'un d'eux, celui peut être qui a le plus ri de me voir tomber, vous auriez mieux fait de casser la tête au tringlot.— Je lui mets doucement la main sur l'épaule et je lui dis. — Croyez-vous qu'il n'en soit pas assez tombé des nôtres et faut-il qu'un Français tue un Français par amourpropre? — Vous avez raison, lieutenant, vous êtes un brave garçon, vous — Allons ! le bien est dur à faire, parfois, mais dès qu'on l'a accompli, on se sent à la fois plus léger et plus fort. Qu'aurais je gagné à fracasser le crâne d'un malheureux, affolé de peur et qui venait, peut-être, un instant auparavant, de se conduire en brave et bon soldat ? Le remords d'un meurtre inutile.

Nous marchons toujours, évitant les villages ; il faut pourtant trouver un gîte, car nous sommes à bout de forces, et nous nous sommes certainement éloignés de la route qu'on nous a indiquée le matin. Après bien des hésitations, deux hommes s'offrent à entrer dans le village le plus proche. Ils reviennent en nous disant qu'il n'y a rien de suspect et nous nous y glissons sans bruit. L'unique rue semble faite de croisées noires, portes closes. Un coup de crosse dans une porte d'auberge, le menace de faire sauter la maison, et la porte s'entr'ouvre. L'aubergiste consent, en rechignant, à nous vendre de quoi boire et de quoi manger; mais il ne veut pas nous loger car il y a des francs-tireurs parmi nous. Il ne tient pas, dit il, avoir sa maison brûlée et le village tout entier peut-être, comme *ils* l'ont fait à six lieues de là. Il nous indique cependant une grange située hors du village, où il y a de la paille et où nous pourrons dormir quelques heures.

(*A suivre*).

—A louer: une bonne maison venant d'être mise à neuf à l'intérieur. S'adresser à M. Elie Genthon.

Elevateurs-Etat

Regina, avril 22 :—On apprend qu'une conférence aura lieu à Régina le 4 mai entre les premiers-ministres Roblin, Scott et Rutherford et l'Exécutif de l'Association des Producteurs de Grain de l'Ouest. On y étudierait l'opportunité d'acheter les élévateurs situés à l'intérieur du pays, et de les administrer comme propriété d'Etat. On ignore si un plan a été arrêté ; on croit cependant que déjà les participants de cette conférence connaissent les grandes lignes du projet. Voilà qui va provoquer avec raison un intérêt considérable.

A Notre-Dame de la Salette

Un éboulis s'est produit dimanche matin dans la côte au bas de laquelle est construit le village de Notre-Dame de la Salette, province de Québec. Une masse énorme de terre, de sable et de neige s'est abattue sur plusieurs maisons, tuant trente-quatre personnes. Il était cinq heures du matin lorsque l'avalanche s'est produite. Le village était profondément endormi ; il s'est réveillé pour apercevoir la lisière de feu et de sang créée par la terrible avalanche. Des femmes et des enfants surtout ont été victimes de la catastrophe.

—AVIS A NOS ABONNÉS.— Prière de nous faire parvenir le montant de l'abonnement, sans autre avis.

Les Rhumatismes m'avaient réduit à l'état de Fantôme.

Quel temps fera-t-il demain?

Si vous posez cette question et qu'il y ait un rhumatisant dans l'assistance, vous serez immédiatement renseigné.

Le rhumatisant est le meilleur prophète du temps.

Le rhumatisant dit:

"J'ai mes douleurs, il va pleuvoir."

S'il ne dit rien, c'est qu'il fera beau.

Comme leurs prédictions sont rigoureusement exactes, on consulte volontiers les rhumatisants; mais c'est un honneur dont ils seraient bien heureux, de se passer.

Pourtant, il n'y a pas de maladie dont on paraisse être aussi empressé de se croire atteint.

Combien de fois n'entend-on pas dire autour de soi: "Quel malheur, il a attrapé un mauvais froid!"

La résultante de cette locution populaire est purement et simplement une bronchite, une pleurésie, la tuberculose, ce que vous voudrez, enfin! mais pas, comme on le croit généralement, des rhumatismes.

Le rhumatisme que l'on appelle dans le peuple les douleurs, est la manifestation d'un état général mauvais, d'un défaut de nutrition et de digestion dans lequel, au début, le refroidissement n'a rien à voir.

Cela n'enlève rien, au contraire, à la gravité de cette affection, de cette invasion de l'économie par l'acide urique insuffisamment expulsé.

Les douleurs que l'on éprouve dans ce cas sont atroces: la partie malade devient chaude, brûlante, la peau rouge et luisante se tend dans une enflure plus ou moins considérable. Lorsque le sujet garde une immobilité parfaite, il ne souffre pas, mais s'il a le malheur de risquer le plus fugitif mouvement, il lui semble qu'on lui racle les muscles avec un fer rouge, Le seul remède qu'on puisse appliquer dans ce cas avec un succès assuré, est celui qui fera disparaître promptement du système cet acide urique qui est la cause de tout le mal, dont la présence amène les douleurs; il faut un médicament qui le fera dissoudre afin qu'il puisse être rejeté du corps.

C'est pourquoi toute médication externe, tout onguent, toute pommade, tout liniment fait forcément fausse route.

L'intérieur doit être attaqué; c'est au siège du mal qu'il faut porter la guerre.

Cet empoisonnement a lieu, bien entendu, avec la complicité de la masse sanguine, de son torrent circulatoire.

Et voilà pourquoi les Pilules Moro sont souveraines pour les cas de rhumatisme, parce qu'elles atteignent les deux éléments de propagation de l'acide urique: l'estomac qui le produit, si la nutrition s'opère mal, et le sang qui charrie l'acide dans le système.

Les Pilules Moro sont particulièrement efficaces à cause de leur vertu pour épurer le sang, le filtrer, le rendre limpide et pour faire disparaître sans baume, ni compresses, sans autre régime, en un mot, tous les accidents rhumatismaux dont on est frappé.

Voici un certificat très concluant d'un Canadien de Biddeford, Me, qui s'est complètement guéri du rhumatisme avec les Pilules Moro:

"Biddeford, Me, 21 février, 1907.

"Messieurs,

"Depuis plus de deux ans je souffrais de rhumatismes tellement violents que j'avais perdu tout appétit et tout sommeil. Je ne pouvais plus trouver une place pour me reposer.

M. P. PEPIN, 16 rue Franklin, Biddeford, Me.

Cela avait commencé par une douleur sourde dans la jambe droite. D'abord, je n'y pris pas garde, mais, peu à peu, les douleurs s'aggravèrent, montèrent à la hanche et attaquèrent même les reins. Je ne pouvais plus marcher sans m'appuyer sur une canne. Je n'avais plus d'appétit, je maigrissais, je n'étais plus que le fantôme de moi-même. J'ai essayé tous les remèdes possibles, aucun ne m'a apporté le moindre soulagement. C'est à ce moment que j'ai entendu parler des Pilules Moro et que je les ai prises. Dès la première boîte, je me suis senti mieux. A partir de la troisième boîte, j'avais bon appétit, de bonnes couleurs et mes douleurs ne se faisaient presque plus sentir. Peu de jours après, j'étais complètement guéri et maintenant je suis en meilleure santé que je n'ai jamais été, tout cela grâce aux Pilules Moro.

"Je vous en remercie. Votre dévoué, "P. PEPIN, 16 rue Franklin, Biddeford, Me.

Si l'exemple de M. Pepin, était suivi par tous les hommes malades, particulièrement par ceux qui souffrent de faiblesse et de rhumatisme, combien plus rares seraient ces gens à la figure triste, à la mine chancelante; combien de pauvres ouvriers reconquerraient le courage et la vigueur qui les abandonnent.

Les Pilules Moro font des hommes forts et courageux. Elles sont le garant d'une bonne constitution, ce qui assure toujours le bien-être, la joie et le bonheur. Si vous êtes faibles ou malades, quel que soit votre âge, prenez les Pilules Moro, elles vous rendront la santé.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Similé d'une boite de Pilules Moro.

PILULES MORO MARQUE DE FABRIQUE POUR LES HOMMES
PRIX 50¢ LA BOITE SIX BOITES POUR $2.50
distribuées par la Cie Medicale Moro, Montreal, Canada.